
Le mollusque, la coquille, le fossile

Frédéric Joulian

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/tc/6437>

DOI : 10.4000/tc.6437

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 6-11

ISBN : 978-2-7351-1534-1

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Frédéric Joulian, « Le mollusque, la coquille, le fossile », *Techniques & Culture* [En ligne], 59 | 2012, mis en ligne le 08 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tc/6437> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.6437>

Tous droits réservés



Frédéric Jouliau

EHESS

Frederic.Jouliau@ehess.fr

Techniques & Culture 59, 2012/2 : 6-11

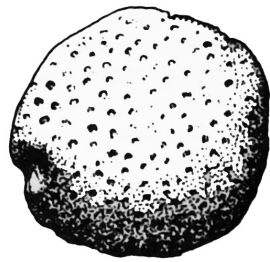
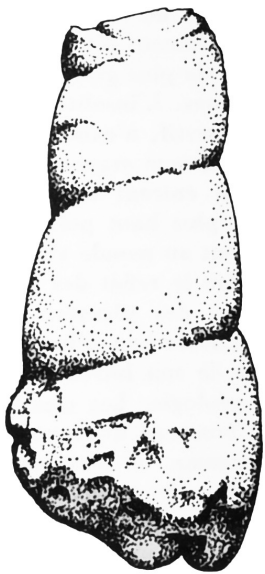
LE MOLLUSQUE, LA COQUILLE, LE FOSSILE

*En souvenir de François Sigaut,
qui appréciait les anecdotes à leur juste valeur.*

Peut-être, pour débiter ce volume exceptionnel consacré aux déplacements réels et symboliques de ces petits êtres vivants à coquille, nous faut-il d'abord dire que les sciences humaines sont décisives pour bien rendre compte d'une attraction aussi soutenue. Peut-être me faut-il aussi évoquer l'autre versant, celui de l'expérience personnelle – les coquillages invitent à cela –, faire quelques pas en arrière et relater une « rencontre archéologique », de celle qui marque définitivement l'apprenti chercheur que j'étais en 1983, sur la fouille de la Roche-au-Loup, dirigée par François Poplin, archéozoologue au Muséum National d'Histoire Naturelle.

Une masselotte et un burin à la main, sous le porche d'entrée de la grotte nous attaquions la brèche laissée intacte par nos prédécesseurs du siècle passé, l'abbé Parat en l'occurrence, et tentions d'exploiter ces dépôts scellés à quelques kilomètres du site d'Arcy-sur-Cure là même où Leroi-Gourhan et son équipe avaient, quelque 25 ans auparavant, mis en évidence les artefacts et comportements originaux des groupes du Moustérien et du Châtelperronien.

Sous les coups prudents de nos ciseaux à froid nous avions autant le sentiment de sculpter, de créer, que de fouiller et libérer ces restes, fragments osseux, éclats, et même pointes à dos, enseigne de la culture châtelperronienne. Nous espérions silencieusement



Pyrite, gastéropode
et polypier fossile, Arcy-sur-Cure,
Leroi-Gourhan 1965 : 213

les objets étranges que Leroi-Gourhan avait diagnostiqués comme les plus anciens témoins des activités symboliques humaines.

Un petit bloc de galène, un morceau de grès en forme de crache de cerf et un oursin fossile se détachèrent rapidement de ces deux mètres cubes de brèche. Galène, grès, silex : objets intacts accompagnés d'outils et de quelques charbons et pointes d'ocre. Nous étions bien dans le même type d'assemblage que celui d'Arcy, avec un fragment de pyrite, un gastéropode et un polypier fossile. Nous étions tout à la fois émerveillés et désarçonnés par ces trésors croisés à travers le temps et les espèces car – nous le savons mieux à présent –, les hommes qui récoltaient ces objets étranges, ainsi que nous le faisons encore sur les grèves, appartenaient à une autre espèce que la nôtre, celle des Néandertaliens, rayés peu de temps après de la surface de la terre ; nous laissant, seuls curieux, entrés en cultures.

Dans leurs bagages, les Néandertaliens transportaient ces curiosités naturelles, longtemps considérées comme les premières évidences des activités symboliques et figuratives...

« L'art figuratif proprement dit est précédé de quelque chose de plus obscur ou de plus général qui correspond à la vision réfléchie des formes [...] Sont insolites au plus haut point les objets qui n'appartiennent pas directement au monde vivant, mais qui en exhibent ou les propriétés ou le reflet des propriétés » écrivait Leroi-Gourhan (1965 : 214).

Mais en archéologie, pour qui sait prendre le temps d'observer, il y a l'attendu, et l'inattendu, ici à la Roche-au-Loup, les hommes n'avaient pas seulement ramassé ce *micraster* fossile en silex mais l'avaient également taillé, tel un *chopping-tool* oldowayen ! Doté de ces caractéristiques utilitaires (de racloir ou tranchoir) cet objet de curiosité brouille nos catégories d'entendement et illustre à l'envie, la variabilité plus grande que nous ne l'imaginons généralement, des façons de faire de nos ancêtres. Variabilité individuelle, socioculturelle, nous ne pourrions le dire que sur la base de séries plus nombreuses.

À l'inverse, ces « objets anecdotes » nous permettent d'attester l'intrication forte des domaines fonctionnel et symbolique au travers de curiosités empêcheuses de penser en rond, celles que la science quantitative réserve d'habitude aux « miscellanées ». Ces objets anecdotes ne sont pas seulement les annonces de nos cabinets de curiosités, de la pensée classificatoire ou le reflet de la curiosité insatiable du genre *Homo*, mais également des signes permettant de saisir ce que les outillages courants et finalisés (destinés à la chasse, au traitement des peaux par exemple) ne permettent pas d'évoquer. Pour François Poplin, ces objets d'Arcy-sur-Cure (avec une pyrite de fer), ou de Merry-sur-Yonne (avec un fragment de galène), soit deux minéraux associés à des fossiles, portent au dialogue...

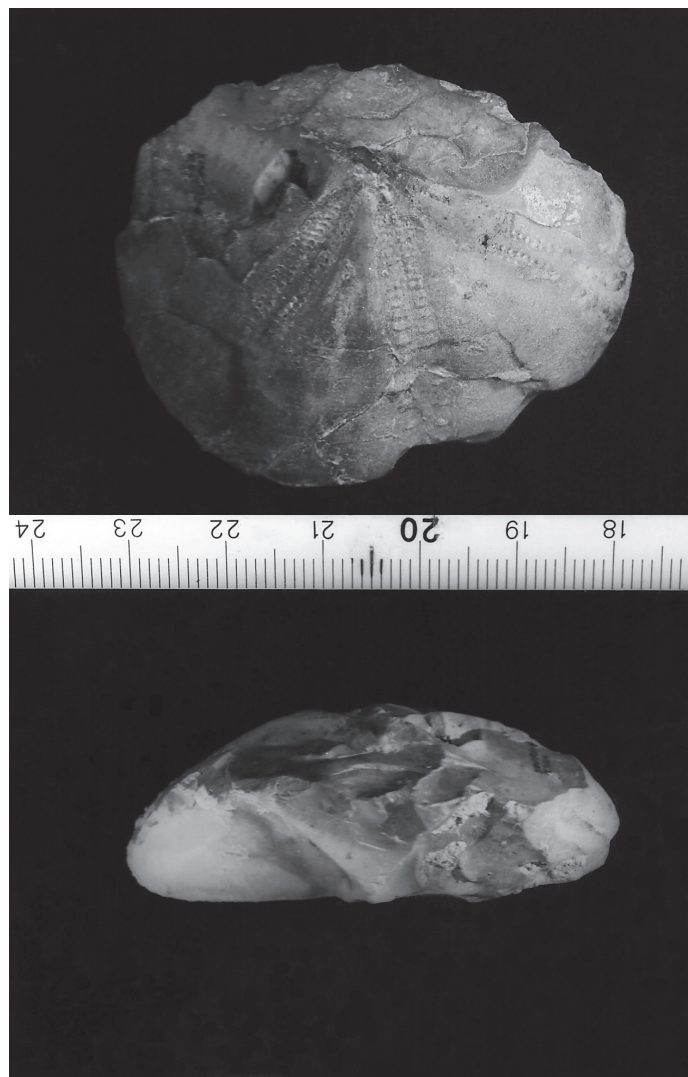
« On trouve dans les deux cas un élément métallique lourd, qui parle au tact par la densité et à la vue par la couleur (rouille pour la pyrite, éclat métallique pour la galène), mais sans forme définie ; le grumeleux n'est pas une forme. Et à côté de cela, avec les fossiles, des éléments qui sont avant tout des formes, interrogeant le regard en termes

de géométrie (sphère, spirale, étoile à cinq branches). Je ne pense pas que l'irrégularité extérieure de la pyrite ou de la galène ait constitué en soi un élément de distinction du reste du milieu extérieur ; alors qu'au contraire la densité aura été remarquée par la main qui soupèse » (Poplin, 1988 : 110).

Ce sens de la matière et des formes a depuis été illustré sur différents sites paléolithiques de l'Acheuléen, du Moustérien et de périodes plus récentes. Les hommes de Tercis ont par exemple débité un nucléus en sauvegardant et en mettant en évidence un petit oursin fossile (Odin, Pelegrin, Néraudeau 2006). Les hommes étaient des spécialistes du travail de la pierre, et le *chopping-tool* fossile nous invite à penser une anomalie gestuelle au-delà de l'anomalie de choix – car il y avait un risque à débiter le fossile dont les lignes radiales constituaient des plans de fracturation potentiels. D'autres usages d'oursins fossiles sont attestés, soit en pendentifs percés, soit en association de morts dans les sépultures (Demnard, Néraudeau 2001) et cela de façon discrète mais continue durant le Paléolithique et la Protohistoire.

Mais que faisaient les hommes de la Préhistoire lorsqu'ils rapportaient ou utilisaient ces pierres étranges et sans épine ? Savaient-ils, comme on peut le savoir avec les coquillages, les liens possibles entre un animal vivant, pourquoi pas consommable ? et son expression minérale ? Selon les sites et les périodes, les possibilités de réponse varient, les exemples hors norme proviennent, une fois de plus, du Proche Orient ou de l'extrême sud de l'Afrique, au bout du continent, avec le site de Blombos étudié par Christopher Henshilwood et Francesco D'Errico qui ont montré l'existence de minéraux ocrés mélangés dans un récipient en coquille d'ormeau et cela dès - 75 000 ans (2011).

Si j'ai pris ces quelques exemples préhistoriques, ce n'est pas forcément pour dire l'universalité et la permanence du goût pour les formes, qui seraient propres aux hominidés – l'article de Jean-Baptiste Leca (2012) sur les ramassages et manipulations de pierres par les macaques du Japon est là pour nous rappeler le biais anthropocentrique –, mais bien pour dire les convergences et les divergences à travers les siècles et les cultures à propos de ces petits objets, facilement repérables et transportables, « choses animées » compactes et compliquées. Transformés, portés, transmis, échangés, l'un de ces coquillages s'appelle même, sous la nomenclature binominale, *Cypraea moneta*.



Chopping-tool châtelperronien sur *Micraster* fossile
La Roche-au-Loup, F. Poplin 1988

© F. Poplin

Dans ce *Thema*, piloté par Elsa Faugère et Ingrid Sénépart, l'ethnologue et l'archéologue, nous racontent une histoire qui débute un peu plus tard, au Néolithique, à une période où curiosité, consommation, esthétique, parure, arts, s'entremêlent pleinement. L'ensemble de ce numéro, d'abord initié à propos des croisements entre les amateurs et les savants « de coquillages », s'est amplifié de multiples contributions historiques, biologiques et anthropologiques et donne au final un numéro tout à la fois varié et intégré où l'on peut saisir diverses destinées historiques et géographiques, des grèves lointaines aux intérieurs parisiens. Dans bien des cas, hormis peut-être celui où on les consomme, ces petits objets de nature restent intacts, mais se chargent, se transforment, offrent aux cultures des supports privilégiés à l'expression idéale et créatrice, autrefois, ailleurs et aujourd'hui ; œil de Sainte-Lucie au fond de nos porte-monnaie de début d'année.

Hormis l'article de Prou et Légue, le biologique s'étant progressivement écarté de ce numéro, je ne peux toutefois m'empêcher de mentionner le rôle essentiel des mollusques et coquilles dans l'élaboration des théories de l'évolution. Connaître et sauvegarder la biodiversité est important, expliquer les mécanismes par lesquels les mollusques s'adaptent, changent, évoluent, selon des modes qui englobent tous les être vivants est encore plus profitable. Lorsque le généticien Steve Jones évoque les mollusques et l'évolution de la sexualité en parallèle de Cronos et de Vénus née de l'écume (Jones 2005) ou que Gould intitule un de ses ouvrages « Les coquillages de Léonard », nous saisissons bien alors que l'étude du polymorphisme est essentielle pour comprendre les corrélations entre complexité comportementale et milieu où entrent forme, taille et évolution, mais également, pour saisir la parenté étroite entre arts et sciences. Lorsque Gould revisite le *Codex Leicester* de Léonard de Vinci, il est au cœur de ce qui nous préoccupe ici, la mise en lumière des liens entre des objets minéralisés, autrefois vivants qu'il a fallu comprendre dans leurs milieux et qui ont servi de vecteurs pour expliquer des problèmes plus généraux, avec Léonard, celui des régimes hydrologiques de la terre, en son époque analogues à celui du corps humain. Léonard de Vinci observe, décrit... : « Ce coquillage ne nage pas en pleine eau, mais trace un sillon dans le sable, et s'appuyant sur les bords de ce dernier, il peut se déplacer régulièrement de trois à quatre *braccia* par jour » (Vinci édité par McCurdy 1939). Gould commente ce principe uniformitariste... « qui consiste à se servir de l'observation des phénomènes d'aujourd'hui pour faire des déductions sur les événements survenus dans le passé » (2001 : 33).

Quatre cents ans séparent ces deux esprits naturalistes, mais leur dialogue imaginaire et cette épistémé fondée sur les lieux, comportements et formes est édifiante et invite, non à la collection, mais bel et bien à la réflexion et à l'explication scientifique.

Identifier, décrire extensivement et intensivement, interpréter sur la base de larges corpus de données,... notre collègue et ami François Sigaut qui s'en est allé à l'automne dernier, a écrit de nombreuses pages sur ce sujet et ne perdait jamais une occasion de faire se rencontrer sciences de la vie et sciences de l'homme, par exemple en amenant la notion clef de fonctionnement, comme pièce articulatoire à la forme et à la fonction, ou alors en s'appuyant sur la psychologie animale pour aborder les techniques humaines (Sigaut 2010, 2012). Nous évoquerons son œuvre et sa mémoire dans le prochain numéro de la revue à laquelle il était attaché et qu'il avait animée incessamment depuis ses débuts.

« Salut et fraternité »

Photo d'ouverture: Cet oursin fossile sur coche paléolithique fut acheté sur la brocante du Jas de Robert à Grimaud en 2009 mais, aux dires du vendeur, il semble lui-aussi provenir de Bouryogne. Il témoigne de la permanente curiosité pour les curiosités !

RÉFÉRENCES

- Demnard, F., Néraudeau, D. 2001 L'utilisation des oursins fossiles de la Préhistoire à l'époque gallo-romaine, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 98 (4) : 693-715.
- Gould, S. J. 2001 *Les Coquillages de Léonard*. Paris : Le Seuil.
- Henshilwood, C.S., d'Errico, F. & al. 2011 100 000-Year-Old Ochre-Processing Workshop at Blombos Cave, South Africa, *Science* 334 : 219-222.
- Jone, S. 2005 *The Single Helix. A Turn Around the World of Science*. London : Little, Brown and Company.
- Leca, J.-B. 2012 Approche intégrée des comportements culturels. Le cas de la manipulation de pierres chez le macaque japonais (*Macaca fuscata*). *Techniques&Culture*, 57 Geste et Matière : 142-163.
- Leroi-Gourhan, A. 1965 *Le Geste et la parole*. Vol. 2 La mémoire et les rythmes. Paris : Albin-Michel.
- McCurdy, E. 1939 *The Notebooks of Leonardo da Vinci*. New-York : Reynal & Hitchcock.
- Odin, G. S., Pelegrin, J. & Néraudeau, D. 2006 Un Fossile d'oursin préservé sur un nucléus paléolithique (site de plein air de Tercis, Landes, France). *Comptes rendus de Palevol* : 1-6.
- Poplin, F. 1988 Aux origines néandertaliennes de l'art. Matière, forme, symétries. Contribution d'une galène et d'un oursin fossile taillé de Merry-sur-Yonne (France). In *L'Homme de Néandertal*, vol. 5 La Pensée : 109-116.
- Sigaut, F. 2010 Retour sur « Des idées pour observer ». *Techniques&Culture* 54-55 vol. 1 : 84-86.
- 2012 *Comment Homo devint faber : comment l'outil fit l'homme*. Paris : CNRS Éditions.